

Ascension du Seigneur

Lectures : Ac 1, 1-11 ; Ep 4, 1-13 ; Mc 16, 15-20

« Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu ».

Le mystère de l'Ascension, que nous célébrons aujourd'hui, conclut la vie terrestre du Fils de Dieu incarné, et il accomplit la glorification du Christ qui s'était humilié jusqu'au plus bas de la condition humaine et jusqu'à la mort sur la croix, ainsi que l'a résumé saint Paul : « Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom » (Phil. 2, 9). Quant à ses disciples, il les laisse sur terre, mais il ne les abandonne pas à leur solitude vide et désespérée, comme des orphelins (cf. Jn. 14, 18) ; il leur fait cette promesse, qui est aussi notre réconfort et notre espérance : « Moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt. 28, 20) .

Les apôtres restaient médusés devant la disparition de leur Maître et scrutaient le ciel dans l'attente d'un éventuel retour ; les anges les secouent en quelque manière et leur disent qu'il y aura effectivement un retour, mais lors de la Parousie, mais qu'auparavant ils doivent obéir au Seigneur et attendre la venue de l'Esprit Saint pour se mettre à l'œuvre en vue de la mission qui leur avait été imposée : annoncer à toute la création la bonne nouvelle du salut.

C'est par la venue de cet Esprit que le Seigneur tient sa promesse de leur rester présent, comme il l'est à tous les fidèles de tous les temps. Sur la croix, il a donné naissance à l'Église, son Épouse, née, comme Ève de son côté ouvert ; il a donné également la nouvelle Ève, sa propre Mère ; il a donné, remis son Esprit, qui assiste l'Église et qui habite en nous avec le Père et le Fils : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure » (Jn. 14, 23).

Le Seigneur Jésus est monté aux cieux et il n'en demeure pas moins avec nous ici-bas ; nous avons également la possibilité, tout en poursuivant, pour un temps, notre pèlerinage sur terre, de le rejoindre dans les cieux, en particulier par la prière ; saint Thomas d'Aquin résumait toute la tradition patristique et monastique en décrivant la prière comme une élévation de l'âme vers Dieu, « *ascensus mentis ad Deum* ». Il nous est donc possible, à nous aussi, de vivre une certaine ascension, d'être déjà comme happés par l'Ascension de l'humanité du Fils de Dieu, ainsi que le note la collecte de ce jour : « *Christi Filii tui ascensio est nostra provectio*, notre élévation ».

« La prière est, pour l'homme, le premier des biens, disait Dom Guéranger, sa lumière, sa nourriture, sa vie même » ; elle est la respiration de l'âme ; dans la prière, nous écoutons Dieu et nous parlons à Dieu ; notre louange doit continuellement monter vers le ciel pour rejoindre celui à qui elle s'adresse.

L'Esprit Saint est le maître intérieur qui nous apprend à prier, qui met sur nos lèvres le nom de Père quand nous nous adressons à Dieu par le Fils ; l'Église nous apprend également à prier, comme une mère sait le faire, en nous donnant les textes de notre

prière liturgique ; Marie, notre mère, aussi nous apprend à prier, elle est la femme de prière, celle qui est demeurée fidèle, silencieuse dans sa foi et dans sa prière, seule membre de l'Église naissante destinée à engendrer tous les autres membres, à commencer par l'apôtre saint Jean.

Par la charité également nous demeurons présents au Seigneur ; en effet, les disciples du Christ sont reconnaissables à travers le monde à leur charité (cf. Jn. 13, 35) ; l'Esprit Saint à nous donné répand cette charité dans nos cœurs et nous pousse à la pratiquer dans notre vie ; nous l'exerçons lorsque nous sommes pleinement convaincus que quiconque que nous côtoyons, y compris ceux qui peuvent nous paraître minables dans la rue ou dans le métro, sont à l'image de Dieu et sont des sacrements de la présence divine : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt. 25, 40) : nous connaissons bien, et trop bien, cette injonction du Seigneur, mais lui sommes-nous toujours fidèles ? L'Eucharistie, que le Christ nous a également laissée en gage de sa présence parmi nous, qui nous met en contact direct et intime avec lui, nous donne l'amour de Dieu et nous donne d'aimer comme Dieu.

Comme les apôtres, nous regardons vers le ciel, comme eux, nous aspirons à voir Dieu : « Montre-nous le Père » (Jn. 14, 8) ; « *Tibi dixit cor meum: quæsiivi vultum tuum* », reprend la liturgie (cf. Ps. 26, 8) ; pour voir Dieu, il nous faut passer par la mort ; mais dès ici-bas, en purifiant notre cœur (cf. Mt. 5, 8), dans une vie de prière et de charité, nous pouvons contempler les choses de Dieu, sans, pour autant, nous évader de notre devoir d'état. Si nous sommes fidèles à l'Évangile, à nous aussi est accordé ce qu'ont expérimenté les apôtres : « ils s'en allèrent proclamer partout l'Évangile ; le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient ». Ces signes ne sont pas nécessairement des miracles étonnants, mais bien ceux de la charité en acte.

L'Ascension n'est pas une fête de triste nostalgie, mais bien plutôt une fête de l'espérance, puisque nous sommes assurés de rejoindre auprès du Père le Christ que nous voulons servir ici-bas dans la prière et la charité et que nous voyons déjà ; nous sommes certains de voir un jour les personnes de la Trinité qui habitent déjà mystérieusement en nous. Marie, qui siège déjà au ciel, dans sa nature humaine, en est le gage ; ainsi que le disait le Pape François, elle « est la mère de l'espérance, l'icône la plus expressive de l'espérance chrétienne. Toute sa vie est un ensemble d'attitudes d'espérance, à commencer par le oui au moment de l'annonciation. Marie ne savait pas comment elle pouvait devenir mère, mais elle s'en est remise totalement au mystère qui allait s'accomplir, et elle est devenue la femme de l'attente et de l'espérance (aux moniales camaldules, 21 nov. 2013). Qu'elle entretienne en nous cette heureuse espérance !